

espace restreint est épouvantablement pilonné pendant une heure entière. Il ne reste plus trace de cimetière. Se sentant si puissamment soutenus, les hommes ont le cœur fou de joie. Le soleil, en heureux présage, est apparu dans un ciel radieux de printemps. Le tir efficace de l'artillerie contribue pour une large part aux succès de la journée.

Mais à partir de 13 heures, les Allemands à leur tour lancent un feu meurtrier sur les positions belges. Un tir d'artillerie particulièrement violent tombe sur le P. C. du major où il y a beaucoup de va-et-vient. Pour la quatrième fois, volontairement, le brave Attout est parti vers Champaubert avec un ordre du major. Le chemin de circulation qu'il doit prendre est dangereux car il est à dos d'âne, très découvert et constamment battu par le feu ennemi. « Le petit sergent », comme on le surnomme, est un soldat vaillant et dévoué. On ne le dirait pas à voir son teint velouté, la candeur de ses grands yeux bleus, ses manières délicates et affectueuses. Sa trop grande bonté pour les soldats déplaît parfois au major qui le rabroue. Mais, au fond, il l'aime bien, ce petit volontaire de guerre qui a un cœur de héros. Attout revient de sa mission périlleuse, ardent et gai. Il fait un dernier bond sur la crête dangereuse que râpent les mitrailleuses sans répit. Devant le poste il rend compte de sa mission. Tout à coup il s'effondre à côté du major qui l'écoute. Une balle l'a atteint au bas-ventre. Mourant il lève son regard clair vers le chef et sa bouche livide murmure : « Mon major, ai-je fait mon devoir ? — Oui, mon ami, splendidement. » La voix du major s'enroue d'émotion. Attout meurt, heureux, sous l'effroyable tonnerre de la canonnade. Il était parti de Namur, tout jeune, avec la bénédiction de ses parents, pour la guerre sainte, en humble petit croisé. Sa dernière pensée est pour sa sœur à laquelle, l'an dernier, il a écrit : « Il faut beaucoup prier pour moi ... ..pour que je sois à la hauteur de ma tâche ... .. et que, dans le fracas des tirs de barrage je reste calme, maître de moi-même et des hommes dont je suis responsable. » Son agonie dure des heures. Un peu avant sa mort, le major s'étant approché, Attout saisit sa main et dans un mouvement de reconnaissance admirative, souffle : Major, tu es un chic type ! Pareille figure de soldat montre l'élan pur qui anime les Belges dans la lutte sacrée pour leur sol natal. Le rude major a aimé l'ardeur juvénile, le clair regard et le dévouement spontané de son petit sergent. Sa mort l'attriste beaucoup.

D'autres soucis pourtant le requièrent. Ses effectifs fondent. De partout affluent des annonces de mise hors de combat. Mais froidement il téléphone au colonel du régiment : « Nous n'avons pas besoin d'hommes, mais de munitions. » Heureusement, au début de l'après-midi, le bataillon du 13<sup>e</sup>, à droite, soutenu par l'artillerie britannique, fait une contre-attaque et réoccupe à la baïonnette ses premières positions. Le front se rétablit aussi sur la gauche. Grâce au pivot inébranlable du bataillon Bourg cramponné à ses tranchées, la 3<sup>e</sup> Division d'armée qui a été dangeureusement repoussée, peut opérer un retour offensif qui se termine victorieusement par la capture de